

Une interrogation sur la Tradition

Itinéraire philosophique de Jean Borella

■ Jacques Breil
redaction@present.fr

« **I**TINÉRAIRE d'un philosophe chrétien » ! On ne peut pas dire que se proclamer « philosophe chrétien » soit aujourd'hui vraiment à la mode : un tel sous-titre ne peut donc manquer d'attirer l'attention. Mais quand on découvre l'auteur, on est sûr de lire un texte, certes éventuellement un peu difficile, mais dans tous les cas passionnant.

A presque 90 ans, Jean Borella publie donc son autobiographie. Mais attention ! Il ne s'agit nullement d'un misérable petit tas de secrets, selon le mot de Malraux. Pas de description individuelle, pas de révélations personnelles : on ne nous présente ni la maison, ni la voiture, ni la femme de Jean Borella. Nous avons là une autobiographie intellectuelle, le retour critique sur les thèmes fondamentaux qui ont traversé l'œuvre de l'auteur. Par ailleurs, nous n'avons pas entre les mains un texte rédigé d'un seul tenant et pour la circonstance, mais un ensemble de réflexions élaborées au fil du temps (le quatrième chapitre a ainsi été écrit sur dix ans, selon l'aveu même de l'auteur) et rassemblées en raison du fait qu'elles permettent de mieux faire comprendre la démarche même de Borella.

Positionnement intellectuel

Pour faire simple (mais le peut-on avec un tel auteur ?), Jean Borella est un philosophe catholique (c'est ainsi qu'il faut comprendre, en son cas, « chrétien ») et guénonien. Un philosophe, et non un théologien ou un historien ou un sociologue : c'est son positionnement intellectuel, ce fut sa carrière professionnelle (professeur de philosophie antique et médiévale à la Faculté de

Nancy durant presque vingt ans). Un catholique convaincu : tout le livre est traversé par la foi, mais la première partie comprend un témoignage sur la question tout à fait personnel – et profondément émouvant. Un guénonien : une nouvelle fois, Borella revient sur son rapport avec la doctrine de Guénon, qui a évolué au cours du temps, doctrine à laquelle il adresse aujourd'hui un certain nombre de critiques, mais dont il reçoit des éléments importants, déterminants pour sa propre pensée. « Les perspectives ouvertes par Guénon me paraissent d'une importance décisive », déclare-t-il (p. 118), et il confirme la chose un peu plus loin : « En résumé, je redirai que l'œuvre ésotérique de Guénon est, à certains égards, d'une importance décisive » (p. 121).

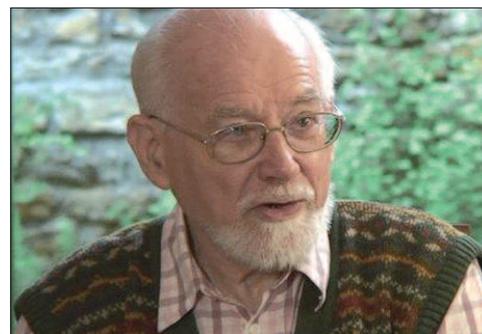
« **Chaque chapitre, chaque page et même, pourrait-on dire, chaque ligne invite à la méditation** »

C'est donc avec cette clé (philosophe catholique et guénonien), et avec la joie de rencontrer un auteur profondément intelligent, d'une culture exceptionnelle et d'une grande puissance de réflexion, qu'on peut entrer dans un ouvrage où chaque chapitre, chaque page et même, pourrait-on dire, chaque ligne invite à la méditation.

Tant à dire...

Ce n'est pas qu'on soit toujours d'accord avec Borella, et même au contraire : sur beaucoup de points, on a envie de discuter et de contredire. Pourtant, ce n'est pas sans lui avoir concédé des points fondamentaux, des vues profondes, des perspectives inédites. A chaque pas, on doit convenir que l'auteur nous désarçonne, nous oblige à revoir ce que nous croyions naïvement acquis, nous ouvre des panoramas intellectuels auxquels nous n'avions pas songé.

Et cependant, à la toute fin, il faut reconnaître notre désaccord de fond. Nous ne voyons pas comment la foi catholique peut réellement s'harmoniser avec la doctrine guénonienne prise dans son mouvement profond. Accepter de Guénon tel ou tel outil intellectuel, ou bien recevoir de sa part une interprétation, ne nous pose pas de problème. Mais, pour faire court, cette notion de Tradition « englobante » de toutes les religions et initiations nous paraît incompatible avec la vérité absolue et, par conséquent, avec la spécificité irréductible du christianisme catholique. Le christianisme n'est pas, sur le plan de la vérité (non d'un point de vue seulement sociologique), « une » religion, il est l'unique religion vraie, et donc, par une conséquence nécessaire, les autres religions sont fausses.



Jean Borella.

Mais pourtant, en affirmant cela, nous devons concéder à Jean Borella que le christianisme catholique est incompréhensible s'il n'est pas articulé à une « tradition symbolique » qui traverse l'humanité (et donc les religions traditionnelles de l'humanité) et que rejette peu ou prou la modernité technicienne. Le baptême, clé de l'ordre sacramental, ne peut être compris et donc vécu si l'on ne perçoit pas le symbolisme de l'eau, inscrit (par Dieu) dans la *psychè* humaine. On pourrait en dire autant de la lumière, de la nourriture, de l'espace, des parties du corps humain, etc. Alors ? Faut-il dire que le christianisme catholique est « englobé » dans cette « tradition symbolique » qui seule lui donne sens ? Cela est vrai à un certain point de vue, mais pourtant le christianisme catholique transcende même cet ordre symbolique, ce qu'à notre avis le système guénonien n'admet pas.

Il y aurait tant à dire, tant à préciser, tant à nuancer à partir des fines et passionnantes analyses de Borella ! Il est si rare qu'un ouvrage ait, à ce degré, la capacité de vous obliger à penser, à réfléchir, à soliloquer, à protester intérieurement parce qu'on ne veut pas être d'accord – et qu'on l'est malgré soi ; ou au contraire parce qu'on voudrait être d'accord – et qu'on ne le peut pas sans renier l'honnêteté intellectuelle.

Relevons pour finir un point qui n'est pas essentiel, mais qui a tout de même son importance, car le choix des mots conditionne en bonne partie notre pensée. Borella parle du « schisme » de « l'Église lefebvrisme » (les mots sont de lui, p. 32), de « schisme intégriste de la Fraternité Saint-Pie X » (p. 37), etc. Nous pensons qu'il a tort, tout simplement parce que ce n'est pas le vocabulaire des autorités romaines, seules qualifiées sur le sujet, nous semble-t-il. Certes, le Motu proprio *Ecclesia Dei* de 1988 parle d'un « acte schismatique ». Mais, d'abord, le Siège apostolique n'a jamais qualifié cela de « schisme » (un acte et un état ne sont certes pas la même chose). De plus, il n'a jamais réemployé ce vocabulaire depuis ce moment, évidemment de façon volontaire, tout simplement parce que la suite des événements avait montré qu'il n'y avait et qu'il n'y a aucune volonté de rupture.

● Jean Borella, *Sur les chemins de l'esprit – Itinéraire d'un philosophe chrétien*, l'Harmattan, 2018, 226 pages, 23 euros.

